

REPUBLIQUE DE POLOGNE  
CENTRE D'INFORMATION  
ET DE DOCUMENTATION



----

LA DECADE POLONAISE

INFORMATIONS SUR LA POLOGNE

paraissant le 10, le 20 et le 30 de chaque mois

Nr. 13

Paris, le 10 Mai 1940

409 1226 Réo



GERMANISATION A OUTRANCE  
=====

DES PLUS VIEILLES TERRES DE POLOGNE  
=====

Avant-Propos .....	3
Psychologie des Nazis .....	3
Principes et procédés .....	5
Répressions contre les Polonais .....	6
Confiscation de la propriété privée .....	9
Destruction de la civilisation polonaise...	10
Expulsion et extermination .....	11

-----

40p 1226 Res



GERMANISATION A OUTRANCE  
=====

DES PLUS VIEILLES TERRRES DE POLOGNE  
-----

Plus de s i x m o i s se sont écoulés depuis le moment où la plus grande partie de la Pologne s'est trouvée soumise à l'occupation allemande. L'oppression s' a c c e n t u e de jour en jour et l a f i n qu'elle sert devient de plus en plus manifeste. Quant à la population polonaise, elle c o m - p r e n d toujours mieux le s e n s v é r i t a b l e de la tactique allemande à son égard.

L'oppression sévit aussi bien dans les provinces occidentales, dites provinces incorporées /10 millions d'habitants/ que dans la Pologne Centrale avec Varsovie et Cracovie, appelé actuellement par l'administration allemande : General-Gouvernement Polen /12 millions d'habitants/, la partie orientale de la Pologne /13 millions d'habitants/ étant occupée par les Soviets.

Voici les divers aspects que revêt à l'heure actuelle cette oppression dans la Pologne Occidentale que les Allemands considèrent comme annexée.

On verra à quels moyens les Allemands ont recours pour germaniser de force un pays dont la population se composait de 90 à 95 o/o de Polonais.

La psychologie des Nazis  
-----

Les méthodes sauvages employées par les Allemands sont, il convient de bien s'en rendre compte, la conséquence de leur i d é o l o g i e d i c t a t o r i a l e d e l a f o r c e c'est à dire, plus exactement, de la b r u t a l i t é, de la

violence, du manque de coeur et du sentiment de supériorité que les Allemands éprouvent vis à vis de tous les autres peuples.

(B.D.I.C)

Un Polonais parlant couramment l'allemand eut l'occasion de causer avec un officier allemand qui, dans la vie privée, est un homme honnête, et désintéressé, ayant fait des études supérieures et âgé d'environ 25 ans. Le Polonais lui fit remarquer qu'à son avis, les méthodes allemandes obtenaient un résultat contraire à celui qu'on en attendait à cause de leur sévérité même et que les Allemands auraient plus de profit à se montrer plus doux et plus humains. La réponse de l'officier allemand fut, à peu près, la suivante:

- Vous ne nous comprenez pas, comme d'ailleurs tous ceux qui ne sont pas Allemands et qui ne l'ont pas Lui /Hitler/, dans leur coeur. Nous appliquons nos méthodes viriles, c'est à dire allemandes, non seulement parce qu'elles sont utiles, mais surtout, parce qu'elles nous régénèrent, font de nous vraiment des hommes, réveillent en nous tout ce qui fait de nous un peuple de maîtres. La victoire sur les Tchèques, les Slovaques, les Polonais, les Ukrainiens, les Français et... les Anglais /suivis d'une kyrielle des plus affreux jurons/ ce n'est pas seulement notre but, dans le sens matériel du mot. Ce ne serait pas viril, ce serait par trop commerçant, matérialiste. Les Tchèques, les Slovaques, les Polonais etc., ne sont pour nous qu'une occasion de nous régénérer, grâce à laquelle nous redevons la grande Germanie barbare et puissante. Nous redevons ainsi des barbares païens, c'est à dire épurés des petitesesses et des faiblesses de la culture judéo-chrétienne. Si vous voulez vous rapprocher de nous et nous comprendre, cessez de ne rechercher que les avantages matériels, cherchez plutôt les avantages spirituels et vous serez plus près de comprendre notre nature sur-humaine et sa divinité /d'Hitler/. Les temps sont proches où le monde sera divisé en deux parties, d'un côté Lui /Hitler/ avec les Allemands et, de l'autre côté, le reste du monde. L'humanité aura trouvé alors le cadre naturel de sa vie et de son développement. Elle aura enfin trouvé son bonheur véritable et naturel, celui que le sort lui réserve et dont elle a peur encore aujourd'hui ne se rendant pas compte que cela est aussi inévitable que réellement naturel.

Cette opinion de l'officier allemand est aujourd'hui celle de toute la jeunesse allemande, à de légères différences près, provenant du degré de culture, d'expérience ou d'initiation de chaque individu. Il n'est donc pas surprenant que, dans les territoires occupés, ce soit la jeunesse hitlérienne qui soit la plus cruelle et la plus dépourvue de pitié. La génération qui se souvient encore de l'autre guerre, ainsi que les Autrichiens sont relativement plus humains.



Les principes et les procédés

Voici les principes que les Allemands proclament et appliquent avec une brutalité que l'histoire ne connaissait pas encore. Ils les mettent surtout en oeuvre dans les provinces occidentales, annexées illégalement à l'Allemagne qui ont été le berceau de l'Etat polonais et sont demeurées les plus polonaises au point de vue ethnique.

D'après les Allemands :

a/ ces terres sont purement allemandes et n'ont acquis un certain caractère polonais que provisoirement ;

b/ ces terres doivent redevenir allemandes ;

c/ ces terres n'étaient devenues polonaises que temporairement. Les Polonais devront subir toutes les conséquences du crime qu'ils ont commis en les polonisant ;

d/ la germanisation de ces terres doit se faire par la manière forte, c'est à dire sans pitié, par le fer et par la violence.

C'est conformément à ces principes que les terres annexées à l'Allemagne doivent désormais et dès à présent avoir un aspect nettement allemand. L'administration, la vie politique, économique et sociale, l'aspect extérieur, la presse, les noms des villes, des rues, des villages, l'emploi universel de la langue allemande, tout cela a été organisé et imposé avec une rapidité incroyable et une précision systématique dépourvue de tout scrupule. Ces provinces ont été incorporées au Reich. En apparence et officiellement, elles ne diffèrent plus en rien des provinces de l'Allemagne véritable.

Ceci se rapporte aussi bien à Poznań et à Toruń qu'à des centres tels que Łódź qui, au temps des partages de la Pologne, ne se trouvaient pas sous la domination allemande.

Par quels moyens des villes comme Poznań ou Łódź par exemple, qui sont purement polonaises et où le pourcentage d'habitants allemands était infime, ont-elles acquis l'aspect de villes tout à fait allemandes ?

Les rues, les magasins, les bureaux etc. ne portent plus que des noms allemands ; la ville est noyée sous des flots de drapeaux, d'affiches, de slogans allemands ; on voit les portraits de tous les dignitaires du Reich aux fenêtres des maisons, aux devantures des magasins et partout on trouve des centaines de journaux, publications et livres allemands. Mais ce qui frappe surtout c'est que partout on n'entend parler qu'allemand. Les personnes qui ne parlent pas allemand se taisent. On parle l'allemand partout, dans les tramways, dans les cafés, les magasins, les bureaux, dans la rue, dans les usines, les cinémas, les maisons de tolérance etc.

On n'entend plus parler le polonais que dans la stricte intimité familiale. Dans les queues qui attendent devant les marchands de bois, de pommes de terre, de pain, ceux qui osent parler polonais sont aussitôt repoussés au bout de la file et souvent ne peuvent rien acheter du tout. Dans la rue, ceux qui parlent polonais s'exposent à être giflés, arrêtés, maltraités. De même, ceux qui ne cèdent pas le pas aux Allemands, qui ne saluent pas les soldats et ne leur marquent pas le respect qui leur est dû, qui ont l'air "trop sûrs d'eux-mêmes" etc. risquent de s'attirer les plus gros ennuis. Les familles dans lesquelles personne ne parle l'allemand, doivent avoir recours aux bons offices de quelqu'un qui connaît cette langue pour pouvoir rester en contact avec le monde extérieur, c'est à dire avec les magasins et l'administration.

Les Allemands se comportent comme si ces provinces ne devaient plus jamais faire retour à la Pologne. Ils effacent avec une rapidité incroyable tout ce qui est polonais, et ils établissent l'administration allemande. La législation polonaise a été remplacée par la loi allemande. Le président de la cour d'appel, Fröbess, fit lors de son investissement dans ses fonctions par le Ministre Günther, un discours où il souligna la nécessité de démontrer aux Polonais qu'ils n'avaient pas affaire à une administration d'occupation mais que la loi et les droits allemands étaient entrés en vigueur pour toujours.

La germanisation des provinces occidentales n'a pas qu'un caractère formel ; on a envoyé en Poméranie et en Posnanie des fonctionnaires allemands qu'on oblige à amener leurs familles. Les Allemands installés dans ces territoires sont instruits et examinés politiquement par la Gestapo. Ceux qui sont suffisamment préparés sont incorporés dans les formations appelées : Sicherheitsdienst. On veille à ce que les colons soient définitivement établis et, par là liés au terrain sur lequel ils travaillent et surtout à ce qu'ils appartiennent au parti.

Les Allemands que l'on fait venir d'Allemagne sont forcés à vendre leurs biens et on leur donne en échange, des entreprises confisquées à des familles polonaises, qu'ils gèrent pour commencer, à titre de commissaires. Après essai, on leur donne ces entreprises à titre définitif. Mais seulement après qu'une commission économique et politique a constaté qu'ils donnent pleine garantie au Reich. Cela signifie qu'ils sont censés demeurer sur place définitivement et qu'en tant que membre d'une organisation armée, ils défendront leurs entreprises les armes à la main.

#### Répressions contre les Polonais

---

Les Polonais sont mis hors la loi. Malgré les atrocités commises par les Allemands sur la population polonaise, la propagande parle beaucoup de l'"esprit de tolérance des Allemands" et de "l'effronterie des Polonais".

n a i s" qui refusent de se conduire comme un peuple conquis. La presse i n s i s t e continuellement sur la nécessité de traiter les Polonais d u r e m e n t et sans ménagements car c'est là tout ce qu'ils méritent. D'ailleurs, l'idéologie nazie n'admet pas la compassion, étant basée sur la force et la dureté.

Dans son discours du 4 a v r i l, le Reichstatthalter G r e i s e r, déclara que les Polonais loyaux pourraient être appelés à coopérer à la "reconstruction de l'est allemand". Dans ce discours, il en appelait à la loyauté des ouvriers polonais. Il souligna particulièrement la situation lamentable dans laquelle vivaient les ouvriers en Pologne. Il ajouta qu'au lieu des 20 o/o que l'on retient aux Polonais sur leurs salaires /pour les punir d'être polonais/ on ne leur en retiendrait plus que 15 o/o. Tout son discours tendait à éveiller un conflit de classe entre Polonais. Ce discours fut distribué sous forme de tracts dans les maisons polonaises.

La presse allemande, la seule qui soit autorisée, traduit le mot "loyal" à sa façon. Un P o l o n a i s e s t l o y a l s' i l t r a v a i l l e à l a v i c t o i r e d e l' A l l e m a g n e. Cela veut donc dire :

- 1/ qu'il devra travailler dans des usines de guerre ;
- 2/ qu'il doit offrir gratuitement ses forces à l'Allemagne ;
- 3/ qu'il sera envoyé sur le front.

D'après un autre journal, les Polonais sont loyaux quand ils reconnaissent que la république d'opérette qu'était la république polonaise avait cessé d'exister car les Polonais n'étant pas capables de se gouverner eux-mêmes, ne pouvaient être gouvernés que par les Allemands.

Les Polonais qui s e r e f u s e n t à adopter ces principes, souffrent des p e r s é c u t i o n s sans nombre.

Voici quelques exemples tirés de la vie quotidienne :

Dans la plupart des villes de Pologne annexée, les Polonais ne peuvent faire d' a c h a t s qu'à certaines heures pour éviter aux Allemands autochtones le désagrément de rencontrer des Polonais. Des pancartes sont affichées aux portes des magasins avec cette inscription : "Von 8 bis 12 Zutritt nur für Deutsche" /De 8 à 12 entrée réservée aux Allemands/.

L'entrée des r e s t a u r a n t s, cafés et autres locaux publics, est i n t e r d i t e aux Polonais.

Les Polonais n'ont pas le droit non plus d'aller a u m a r c h é avant 11 heures. Ils n'ont droit qu'à 50 grammes de beurre par semaine, tandis que les Allemands en reçoivent 250 grammes. Les Polonais ne touchent que 60 grammes de viande par semaine et après avoir fait la queue ; les Allemands en reçoivent une livre et demie. Il n'y a p a s d e l a i t pour la population polonaise, y compris les enfants, parfois seulement un peu de lait maigre et également après avoir fait la queue.

Les Polonais ont l'ordre de c é d e r l e p a s

sur les trottoirs, avec toutes les marques de respect, à ceux que l'on peut reconnaître pour des Allemands, à leur costume ou aux insignes qu'ils portent ; les hommes doivent se découvrir devant les soldats allemands.

Les Allemands ont promulgué une ordonnance suivant laquelle "une déclaration unilatérale, déposée par un Allemand et accusant une Polonaise de l'avoir abordé, suffit à faire immédiatement enfermer celle-ci dans une maison publique." Il est évident qu'une déclaration unilatérale étant suffisante dans ce cas, cela prête aux plus grands abus. En effet, chaque Allemand pourra faire enfermer, en vertu de ce règlement, les femmes qui auront refusé de lui céder.

Les enfants polonais qui n'ont ni parents, ni tuteurs "adéquats" ou qui seront trouvés sans "surveillance" seront placés dans des écoles allemandes où ils seront élevés dans l'esprit allemand. Tous rapports avec leurs parents ou avec des Polonais quelconque seront rompus définitivement.

Depuis quelque temps, les Polonais sont contraints à se faire immatriculer, de 14 à 60 ans, sans différence de sexe et d'aptitudes, et on les envoie aux travaux agricoles en Allemagne. Ceux qui ne se présentent pas sont considérés comme "arbeitsscheu" /réfractaires au travail/.

En Poméranie on oblige la population à **signer** toutes sortes de déclarations, après quoi on lui distribue des certificats qui sont rouges, pour les Volksdeutsch, verts pour les Deutschfreundlich /pro-allemands/ jaunes pour les Polonais du Centre et les Juifs, blancs pour les indigènes sans sympathies pro-allemandes. Ces divisions devinrent assez inconfortables pour les Allemands eux-mêmes et on ordonna un nouvel enregistrement de la population. Maintenant, il faut prouver une origine aryenne et signer la déclaration suivante : "ich bekenne mich zum deutschen Volkstum" /je reconnais appartenir à la nationalité allemande/. Tout le reste est inscrit comme "vogelfrei", c'est à dire comme hors la loi.

La presse, surtout, excite l'opinion contre les Polonais, inventant continuellement de nouveaux crimes, commis par eux, de nouvelles cruautés et les peignant sous les traits de bandits et de criminels. On découvre toujours de nouveaux cadavres d'Allemands, soi-disant assassinés par des Polonais. On a eu pourtant l'occasion de constater que les cercueils des Allemands inhumés à Smigiel, ne contenaient que des pierres. On exhuma à Sroda de prétendus Allemands qui en réalité étaient des Polonais et on les enterra à Poznań en grande pompe. Les familles de ces Polonais qui protestèrent contre cette translation, furent déportées. On enterra d'autres Allemands dans le cimetière protestant de Poznań et la presse allemande annonça que c'étaient les victimes des atrocités polonaises et qu'on ne pouvait les identifier. Sur les tombes on ne grava que la svastika.

On rencontre bien vivants dans les rues de Toruń et de Bydgoszcz des Allemands, qui, d'après les publications de propagande allemandes, passaient pour avoir été massacrés.

La littérature anti-polonaise est

fort riche. Voici quelques titres : "Schluss mit Polen" /La fin de la Pologne/ ; "Raubstaat Polen" /La Pologne, Etat-Brigand/ dont la couverture représente un coq en train de chanter à la place de l'aigle polonais ; "Englands Spiel mit Polen" /Le jeu de l'Angleterre en Pologne/. Les enfants des écoles furent condamnés à faire, comme pensum, une composition intitulée : "Les Polonais sont des assassins".

### Confiscation de la propriété privée

-----

Le 19.I.40, le maréchal Göring promulga un décret en vertu duquel tout l'avoir polonais immobilier, créances et droits et biens mobiliers, sauf les objets d'usage domestique, peuvent être confisqués. Les Polonais sont autorisés à se servir des objets d'usage domestique mais il leur est interdit de les vendre. D'ailleurs, même ces objets sont confisqués lors des déportations massives.

Les immeubles de rapport sont gérés par des commissaires institués par l'Etat et ceux-ci veillent à ce que les locataires et même les propriétaires payent exactement leurs loyers, faute de quoi, ils sont immédiatement expulsés.

Toutes les entreprises industrielles, commerciales et les artisanats sont administrés par des gérants représentant le gouvernement allemand et appelés des Treuhänder. Les Treuhänder des territoires annexés diffèrent de leur collègues en fonction dans le Reich. En effet, en Allemagne, le Treuhänder administre les biens privés, mais leur propriétaire continue à toucher ses revenus et ne perd pas ses droits. En Pologne annexée, le Treuhänder gère des biens confisqués dont l'Etat est propriétaire. Etant donné que les classes intellectuelles et possédantes furent les premières victimes des déportations massives, la confiscation des biens polonais est plus ou moins terminée.

La propriété foncière est également comprise dans le procès de confiscation et elle est administrée actuellement par Himmler en personne, par l'entremise d'un bureau spécial pour le renforcement de la germanisation, "Zur Festigung des deutschen Volkstums". Les grands propriétaires fonciers ont déjà été tous expulsés de chez eux sans avoir le droit de rien emporter, même pas d'effets personnels. Un certain nombre d'entre eux ont été fusillés par la Gestapo, dont beaucoup sur la demande des Treuhänder, entre autres, Lucien Prądzyński, Janusz Czarliński, Koralewski, M. Donimirski, président de la Chambre Agricole de Toruń, fut obligé de balayer les rues de la ville, puis on l'envoya en Prusse Orientale, aux travaux forcés et on craint qu'il ait été fusillé. Rien que dans les 4 districts, de Rypin, Lipno, Nieszawa et Włocławek les Allemands ont fusillé 400 personnes appartenant à la classe des grands propriétaires fonciers.

Les petits propriétaires fonciers qui s'étaient établis sur des terres provenant du morcellement de grandes propriétés privées ou de l'Etat ont été également expulsés par les Allemands avec ordre de retourner dans les districts dont ils provenaient, avec interdiction de rien

emporter. Ceux d'entre eux qui étaient originaires du même district, ont été embauchés comme main d'oeuvre dans les grandes propriétés confisquées. On expulse d'ailleurs, peu à peu, tous les propriétaires d'exploitations agricoles et dès le printemps, on appliquera la nouvelle réforme agraire qui prévoit l'établissement, dans les territoires annexés de 400.000 agriculteurs allemands.

Les maisons, entreprises commerciales, industrielles etc. qui ont été enlevées aux Polonais ne seront définitivement attribuées à des Allemands qu'après la guerre et en attendant elles seront administrées par des Treuhänder. Ceux-ci auront la priorité quant au droit d'achat. Mais un décret prévoit que les Allemands venus des Provinces Baltiques pourront, dès à présent, acheter telle entreprise qu'il leur plaira. L'Allemagne a touché, par voie de règlement de comptes avec les Etats Baltes, l'équivalent des biens mobiliers et immobiliers abandonnés par ses nationaux. Ceux-ci recevront donc, sous forme de propriétés confisquées aux Polonais, l'équivalent de ce qu'ils ont perdu.

La récupération des métaux dont la durée a été prolongée jusqu'au 20.IV. a frappé surtout les Polonais. On profite de cette ordonnance pour piller les maisons polonaises. On a distribué des tracts portant ces mots : "Polen können und müssen spenden" / les Polonais peuvent et doivent coopérer à la récupération des métaux. A l'occasion de ces collectes, les Allemands ont souvent emporté des crucifix et autres souvenirs de prix tout en faisant des commentaires empreints d'un cynisme révoltant.

#### La destruction de la civilisation polonaise

-----

On a l'impression que les Allemands veulent à toute force détruire tout ce qui est polonais, le transformer totalement au point de vue national.

On a enlevé tous les tableaux du Musée Mieliżyński ainsi que du Musée de Posnanie qui a été transformé en centre de propagande nazie et qui n'est ouvert qu'aux Allemands. On pille et on détruit les collections privées, les livres sont brûlés.

On a promulgué un décret aux termes duquel tous les biens culturels de l'Etat polonais sont confisqués. Ils sont administrés par Himmler en personne.

Toutes les statues sont refondues et redeviennent matière première. On a fondu dernièrement la statue du Christ à l'usine Cegielski. On a enlevé, dans le cimetière Saint Martin, tout ce qui est en fer et les monuments de pierre sont brisés pour en faire des pavés.

L'enseignement de la langue allemande est obligatoire dans toutes les usines, fabriques, écoles, magasins, etc.

Les écoles polonaises sont presque toutes fermées.

Les instituteurs et professeurs polonais sont arrêtés ou déportés. Les manuels d'histoire et de géographie ont été remplacés par des manuels allemands, avec une célérité incroyable. Ces sujets sont enseignés, bien entendu, dans un tout autre esprit que jusqu'ici.

Dans les écoles polonaises qui ne sont pas fermées on enseigne de nouveaux sujets, tels que l'idéologie nationale-socialiste, l'histoire et la mission de l'Allemagne, l'avenir de l'Allemagne, l'avenir du monde etc.

L'enseignement de ces sujets se base, naturellement, sur des données faussées dans tous les cas où les faits ne témoignent pas de la grandeur de l'Allemagne.

D'après cet enseignement, tous les Piast, par exemple /première dynastie des rois de Pologne/ étaient d'origine et de culture germanique. Suivant ces mêmes sources, le grand roi de Pologne, Boleslas le Vaillant était un Allemand et la preuve unique mais suffisante de cette origine est le fait qu'il était trop brave, trop intelligent et trop viril pour être polonais. D'après les Allemands, même les montagnards des Carpathes seraient d'origine germanique et ils doivent, par conséquent, faire retour à la mère patrie. Les terres foncièrement allemandes s'étendraient jusqu'à la Vistule et ainsi de suite.

L'Église continue à être persécutée avec un acharnement particulier. Il y a eu un très grand nombre de prêtres fusillés, emprisonnés, martyrisés. A Poznań, on a fermé cinq églises et tous les couvents après avoir expulsé un grand nombre de prêtres et les religieux. Les couvents de femmes ont été dispersés. On travaille aussi le dimanche. En Poméranie on a interdit les sermons et les cantiques en polonais.

#### Expulsion et extermination

-----

Malgré les grands froids qui atteignaient 30 degrés au-dessous de zéro, le nombre des expulsions ne fit que croître. Sans se soucier des enfants et surtout petits bébés, on forçait les Polonais à attendre dehors, plusieurs heures de suite les autobus qui devaient les emmener. Il y eut, par exemple, une mère avec quatre petits enfants, âgés de 3 semaines à 4 ans, que l'on fit attendre 5 heures, dehors par un froid de 27 degrés. Etant donné que les Polonais n'ont droit qu'au poids de bagage qu'ils sont en état d'emporter eux-mêmes, cette femme n'avait pas le moindre petit paquet. Au début, on envoyait les autobus prendre les déportés sur place, mais par la suite, on désigna des lieux de rassemblement où les malheureux devaient se rendre à pied, poussés par des gardiens, comme des troupeaux et là on les faisait attendre pendant de longues heures que les autobus viennent les chercher.

Au passage de la nouvelle ligne de démarcation entre les territoires dits

annexés et ceux du Gouvernement Général /territoires occupés/, les déportés étaient soumis aux pires vexations. Des femmes furent fouillées par des douaniers dans les toilettes des trains. A Kutno, on enlevait tous leurs bagages aux Polonais puis on leur faisait continuer leur voyage, dépourvus de tout. Jusqu'au 15 avril, il était interdit aux Polonais de voyager dans les trains express ; les trains omnibus n'étaient pas chauffés même pendant les plus grands froids. Même au plus fort de l'hiver, l'entrée des salles d'attente était fermée aux Polonais.

La mortalité parmi les enfants et les nouveaux-nés est effroyable. La jeunesse est, en général, atteinte de tuberculose pulmonaire.

Les conditions dans les camps de concentration sont terribles. On enlève aux prisonniers, leur argent, objets de valeur, bijoux et jusqu'aux alliances. On veut ruiner les Polonais par tous les moyens. Depuis quelque temps, on a défendu d'envoyer des colis aux personnes qui se trouvent dans les camps. Dans certains cas, les personnes qui apportaient des colis furent enfermées pendant 24 et même 48 heures et il y eut un cas, où un des officiers allemands du camp, tira un coup de feu contre un homme, pour le punir d'avoir apporté un colis à un détenu. Les détenus ne sont autorisés à recevoir que du linge mais ils sont condamnés à la famine. Le linge sale que l'on peut venir chercher est maculé de sang sur le dos et les manches des chemises sont arrachées.

Les Allemands se livrent à la déportation massive des jeunes gens des deux sexes, que l'on envoie en Allemagne aux travaux de culture. Ces travaux sont très pénibles, la nourriture y est distribuée de façon très insuffisante. Les malheureux finissent par tomber malades d'épuisement après un court laps de temps.

Les parents polonais ont reçu l'ordre d'envoyer leurs enfants à l'école à partir du 1 avril 1940. Les instituteurs sont tous des Allemands. L'esprit de ces écoles est plus nazi qu'allemand. Elles ont pour but d'apprendre et d'inculquer aux enfants des notions contraires à l'esprit qui règne dans leurs familles.

La mortalité est très forte dans les hôpitaux, parmi les malades polonais. Un médecin allemand avoua lui-même qu'il mourait un nombre incroyable de Polonais. D'après les médecins polonais, c'est de l'assassinat en masse. Les patients polonais payent 100 o/o de plus que les Allemands dans les hôpitaux. Il n'y a presque plus de personnel polonais qui a été remplacé par des infirmières hitlériennes connaissant mal leur métier et dont l'attitude est malveillante envers les Polonais. A la Maternité de la rue Polna à Poznań, peu d'enfants viennent au monde vivants. Les mères sont obligées à quitter la clinique un ou deux jours après avoir accouché. Il n'y a pas de lait pour les bébés.

Depuis un mois, les mariages sont autorisés en principe mais les contractants se heurtent à des difficultés sans nombre et ils doivent attendre de longs mois pour rem-

plier les formalités indispensables. L'accroissement naturel de la population diminue en conséquence d'une façon inquiétante.

Une épidémie de typhus /200 cas/ et de typhus exanthématique /100 cas/ a éclaté à Ostrow Kielecki. Ces maladies menacent d'anéantir complètement les classes intellectuelles car, de l'avis des médecins, elles y sont plus sensibles et, de plus, c'est surtout elles qui sont les victimes des déportations dans les conditions d'hygiène que l'on connaît. Les épidémies sont à craindre ailleurs aussi. En effet, les Polonais ne reçoivent pas de cartes pour acheter de savon qui est réservé aux Allemands.

A Owińska, on a passé par les armes tous les aliénés. Les familles qui ont voulu faire sortir du sanatorium de Kościan leurs malades n'ont pas eu l'autorisation de le faire. Mais le 25 janvier, on vit des camions emporter les malades dans une direction inconnue. Ces camions revinrent vides 3 heures plus tard. Quant aux malades allemands, ils furent emmenés dans des ambulances.

Le fameux fort VII à Poznań, où sont enfermés les détenus politiquement suspects, est une prison effroyable. C'est en quelque sorte une école de sadisme pour les agents de la "Gestapo" désignés pour exercer leur "métier" sur le territoire de la Pologne occupée. Les prisonniers, détenus dans ce fort, étaient battus jusqu'à en perdre connaissance. Ils sont ensuite aspergés d'eau froide pour leur faire reprendre leurs esprits, après quoi ils sont de nouveau battus. Parmi les détenus, nombreux sont ceux qui ont les os brisés. Les prisonniers sont réveillés la nuit à coups de crosses. Les Allemands se livraient également à des "jeux" spéciaux. Pendant les plus grands froids, les prisonniers étaient chassés de leurs cellules dans les corridors ou dans la cour et là, obligés de marcher à quatre pattes et à aboyer. Ceux qui n'obéissent pas sont fouettés jusqu'au sang. Cela s'appelle "jouer aux chiens". Un autre jeu est appelé "chasse au lièvre". Obligés, nuitamment, de quitter leurs cellules, les prisonniers doivent courir le long des corridors en faisant des sauts. Les gardes-chiourmes se transforment alors en chasseurs et tirent sur le "lièvre" à leur convenance. Le blessé est achevé ou non, selon la fantaisie des gardiens. Les exécutions ont lieu la nuit, dans les corridors, à coups de revolver. Les cadavres sont traînés sur le plancher qui, de même que les murs des couloirs, demeurent longtemps maculés de sang. Les prisonniers sont habituellement cravachés sur la figure si odieusement, qu'ils ont les yeux enflés. Régulièrement avant chaque interrogatoire, les prisonniers sont massés dans une chambre violemment éclairée et sont si nombreux qu'ils n'ont aucun moyen de s'asseoir. Ils y sont maintenus ainsi 24 heures et plus. Dans ce même fort il y a aussi une "chambre de gaz" où sont conduits les invalides /victimes de la terreur/ et des malades de divers hôpitaux, pour être asphyxiés. Ces agents de la "Gestapo", monstres "formés" dans ce fort, sont envoyés ensuite dans diverses prisons en Pologne. Certains prisonniers ont été, dernièrement, emmenés la nuit, sans manteau et

tête nue. On a perdu leurs traces depuis ce moment. Le docteur Rydlewski, le professeur Pawłowski, le professeur Kalandyka et le vice-président de la ville de Poznań, Kiedacz, ont disparu de cette manière.

En Poméranie, à G r u d z i ą d z , la Gestapo a f u - s i l l é tous les leaders politiques et sociaux de la Voïevodie : M. Sergot, avocat de Grudziadz, l'abbé Losiński de Sierakowice, l'abbé Wrycza de Wiele. A T c z e w on fit mourir d'épuisement l'abbé Chudziński, condamné aux travaux forcés et qui avait été le directeur du journal polonais "Le Pèlerin", à Pelplin.

Il y a un endroit d a n s l a f ô r e t près de Poznań, appelé Dąbrówka, où demeure un Allemand du nom de Tempelhof. Des camions chargés de Polonais sont envoyés là et peu après leur arrivée on entend le bruit d e s m i t r a i l l e u s e s . Les alentours sont très sévèrement gardés. Les fosses sont soigneusement refermées et on plante des arbres dessus.

Dans les fôrets près de Zakrzew, il y a un autre lieu d'exécution. On y fusille beaucoup de monde. Les victimes sont des Polonais, comme on a pu le constater à leurs cris. Il est possible que les suppliciés soient des prisonniers du fort VII.

.....

Ces persécutions, ces humiliations continuelles ont fait naître dans le coeur de la nation polonaise toute entière une h a i n e f a r o u c h e de l'Allemand. Le peuple est certain que l'Antéchrist est descendu sur la terre. Il n'est pas question de se soumettre ni de douter de la victoire finale car tous comprennent que ce serait signer là leur propre condamnation. Tous savent que c'est pour la Nation une question de vie ou de mort. La grande majorité est certaine de la défaite allemande et le désir de vengeance est si général et si violent qu'il dépasse même les bornes de ce qu'on peut imaginer.

--ooOoo--